

II – Présentation générale de nos essais

L'étude des deux articles au programme exige un rappel historique de la situation des Etats-Unis après la Seconde Guerre mondiale.

L'œuvre d'Arendt s'inscrit dans le **contexte de l'après-guerre** et de la **mise en place de la guerre froide jusqu'à la guerre du Vietnam** (dont Arendt est contemporaine car elle meurt juste après le retrait des troupes américaines et la chute de Saïgon).

1) Contexte historique et politique : le monde de la guerre froide

Après la chute du nazisme, deux blocs émergent instaurant une guerre froide entre deux super-puissances, les Etats-Unis et l'URSS. Ces deux Etats ont des **positions idéologiques antagonistes**.

D'abord, les Etats-Unis depuis leur guerre d'Indépendance en 1783 sont une puissance industrielle et financière. La **doctrine Monroe** a d'abord défini depuis 1823 une politique **isolationniste**, condamnant tout **expansionnisme**. Mais à partir de 1947, le **président Truman** affirme une **politique interventionniste** pour diffuser les valeurs et le mode de vie américain reposant sur la démocratie et l'économie **libérale**.

L'idéologie américaine se heurte au régime communiste de l'URSS. Issu de la révolution russe de 1917, le régime soviétique est caractérisé par une **idéologie marxiste**, hostile à la propriété privée, et communiste. L'URSS est d'abord **expansionniste** avec Trotski et sa doctrine de la « révolution permanente », puis l'arrivée de Staline met en place une position plus **isolationniste** du « socialisme dans un seul pays ». Néanmoins, la victoire en 1945 permet d'occuper des pays d'Europe de l'Est et un « rideau de fer » finit par couper l'Europe en deux.

En Asie le **communisme se répand** avec la victoire de la république populaire de Mao Zedong en Chine le 1^{er} octobre 1949, puis en Corée avec une guerre sanglante de 3 ans (1950-1953) aboutissant à la formation de la Corée du Nord alliée de l'URSS et de la Corée du Sud alliée des Etats-Unis. L'extension du communisme comme idéologie mondialisée accroît le sentiment anti-communiste des américains.

2) La guerre du Vietnam ou "les réalités, historiques, politiques et géographiques" (MP, 49)

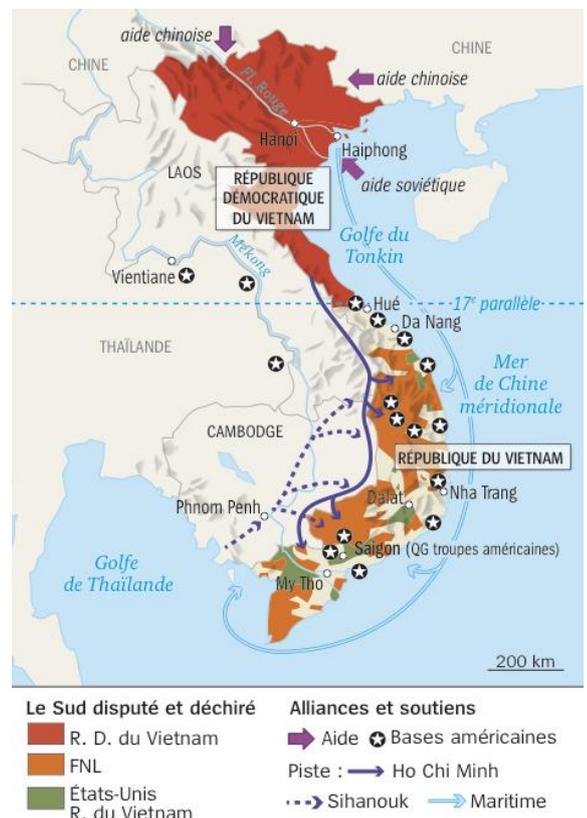
La guerre du VN (1955-75): En 1954, le Vietnam, ancienne colonie française, acquiert son indépendance au terme de la guerre d'Indochine. Le Vietnam Nord est pro-soviétique et le Vietnam Sud pro-occidental. Au Sud-Vietnam éclate une rébellion communiste soutenue par le Nord qui va donner lieu à une guerre à laquelle participeront les Etats-Unis et leurs alliés d'une part et l'URSS de l'autre ainsi que, dans une moindre mesure, la Chine communiste.

En 61, Kennedy envoie des premiers soldats déguisés en conseillers militaires pour sauver le régime pro-occidental du Sud (une dictature) et éviter qu'un nouveau pays tombe dans le communisme (selon la théorie des dominos). En 64, le président Johnson prend prétexte de l'agression de deux bateaux dans le golfe du Tonkin et lance

des premiers raids sur les positions communistes du Sud-Vietnam. Il obtient du Congrès les pleins pouvoirs pour lancer une offensive contre le Nord-Vietnam. Les Etats-Unis ne cessent d'engager plus de troupes ensuite, et emploient des armes chimiques comme le napalm. Le Laos et le Cambodge se retrouvent entraînés malgré eux dans la guerre. Sur les trois pays indochinois ont été lancés trois fois plus de bombes que pendant la Seconde Guerre mondiale.

La contestation monte en Californie et dans tout le monde occidental : manifestations de 1968 contre la guerre du Vietnam. Le président Nixon élu en 68 va entamer le retrait des troupes en 70 et signer un protocole de paix en 73. En 75 la prise de Saïgon marque la victoire communiste.

a) Les accords de Genève (7 mai 1954) et la théorie des dominos. L'escalade de 1954 à 64



De plus, la fin de la **guerre d'Indochine (1946-1954)** avec l'échec de la France au Vietnam se solde par les Accords de Genève divisant le Vietnam en deux : au Nord, la **République démocratique du Vietnam**, régime communiste fondé par Hô Chi Minh en septembre 1945, soutenu par la Chine dès 1950. Au Sud la **République du Vietnam**, régime nationaliste soutenu par les USA et proclamé par Ngô Dinh Diêm en 1955. Mais ce dernier ne respecte pas les Accords de Genève devant réunir par référendum les deux zones en 1956. Le **Nord-Vietnam avec l'appui des Viêt-cong** (milicien du Front national de libération Sud Vietnam) manœuvre contre le Sud Vietnam. La Chine et l'URSS aident militairement le Vietnam du Nord. C'est pourquoi, craignant une contamination de tout le sud-est asiatique par un « **effet domino** » (idée de réaction en chaîne, de propagation rapide, doctrine théorisée en 1954 par Eisenhower, président jusqu'en 1961), la **doctrine Truman** souhaite venir en aide aux pays démocratiques contre les régimes autoritaires en reprenant la théorie des dominos pour endiguer le communisme. Arendt évoque bien ce **but officiel de la guerre qui serait d'éviter un effet « domino »** (MP, p. 38, 41 & 62-63). La guerre n'est alors pas déclarée mais on considère qu'elle débute à la fin de 1955. Kennedy succède à Eisenhower en 1961 et autorise « **la défoliation** » (MP, p. 31, destruction artificielle massive de la jungle en larguant 80 millions de litres d'herbicide comme l'agent orange, cancérigène par ailleurs avec séquelles encore aujourd'hui chez enfants vietnamiens) en nov. 1961.

Mais **Diêm** (nommé dans MP, p. 59) très autoritaire accroît les tensions et est tué en 1963 (3 semaines avant l'assassinat de Kennedy). Un coup d'Etat met en place un régime encore plus favorable au Viêt-cong, ce qui pousse les Américains à renforcer leur présence.

Après 1963 : stratégie non officielle de provocation, visant une faute de la République démocratique du VietNam pour justifier une "campagne aérienne américaine systématique", stratégie "clandestine" de "services de police secrète" (MP, p. 37), qu'Arendt compare aux attentats des tsaristes russes, en la jugeant contreproductive.

b) La résolution du Golfe du Tonkin:

Ecouter [1964 - L'incident du golfe du Tonkin \(radiofrance.fr\)](http://radiofrance.fr) L'entrée en guerre américaine

Entre le 2 et le 4 août 1964, la Maison Blanche déclare que les Nord-Vietnamiens ont bombardé deux destroyers américains dans le golfe du Tonkin (« **incident du golfe du Tonkin** » mentionné MP p. 25). Le président Lyndon Johnson qui a succédé à Kennedy se sert de ce **prétexte** pour faire voter au Congrès une **résolution pour déclarer la guerre sans en demander l'autorisation**. Or la parution des **Pentagon Papers** montre que ces **incidents ont été instrumentalisés** car le **projet de résolution a été rédigé bien avant** (voir MP p. 34-35). Le 4 août, Johnson lance des raids contre le Viêt-cong.

En 1965, c'est le **déploiement massif de troupes américaines au Vietnam** (conscrits + militaires de carrière). En mars 65, Johnson autorise « **l'emploi du napalm** » (MP, p. 31 = essence gélifiée qui colle aux objets et personnes, bombes incendiaires). « **L'énumération fréquemment citée, due à John T. McNaughton en 1965, des objectifs des États-**

Unis : "70% - éviter une défaite américaine humiliante (pour conserver la crédibilité de notre garantie) ; 20% - Préserver le territoire du Sud Vietnam (et des régions adjacentes) de la mainmise chinoise ; 10% - Permettre au peuple du Sud Vietnam de bénéficier d'un genre de vie meilleur et plus libre" est réconfortante par sa franchise » (MP, p. 28). Dès 1965 le conseil national de sécurité des Etats-Unis considère que les "**dommages causés par les bombardements**" ne seraient pas une raison pour le Vietnam du Nord de "**renoncer au combat**" (MP, p. 41). "**Contenir la Chine**" apparaît aussi comme un objectif ("**postulat de l'existence d'un bloc sino-soviétique**", MP, p. 41, réfuté p. 42).

c) "L'enlèvement" (MP, p. 43)

L'intervention américaine s'étend au Laos et au Cambodge (notamment en raison de pistes de ravitaillement qui les traversent) mais cela n'endigüe pas du tout l'insurrection du Nord-Vietnam. Ces **bombardements créent des dégâts matériels et humains** importants. Cela soulève une **contestation de la guerre** de plus en plus forte, relayée par des célébrités (Mohammed Ali, Martin Luther King, John Lennon...), impression "**que la classe dirigeante est devenue folle**", voulant "**imposer par la force une certaine image de l'Amérique à des peuples lointains que nous ne comprenons pas ... et que cette tentative est poussée jusqu'à l'absurde, ainsi que l'écrivait McNaughton en 1967**" (MP, p. 43). Les forces communistes répondent par la guérilla, mais aussi de grandes offensives comme celles du Têt en 1968 (et de Pâques en 1972).

Cela entraîne, lors de l'arrivée de Nixon à la présidence, en 1969, la mise en place d'une **politique de désengagement**, avec l'idée de former l'armée du Vietnam sud et de lui donner des moyens logistiques qui lui permettront de continuer la guerre sans les EU. Mais, en même temps que cette ligne est affirmée, Washington décide de nouveaux bombardements et raids pour détruire les bases du Viêt-Cong en avril 1970.



- ★ Principale bataille
- ☀ Bombardement intensif
- Ville touchée par l'offensive du Têt (1968)
- ⚡ Tension frontalière avec les Khmers rouges dès 1972

Ainsi l'enlissement peut être défini comme « la politique qui consiste à faire sans cesse "un pas de plus", - chacun de ces pas promettant toujours une victoire déjà promise par le précédent qui devait être le dernier et que, contrairement aux prévisions, il n'avait pas permis d'atteindre, comme la définissait Arthur Schlesinger Jr., que cite Daniel Ellsberg en dénonçant à juste titre le caractère "mythique" de cette conception » (MP, p. 49).

A ce stade les manipulateurs de l'opinion publique s'auto-convainquent qu'ils parviennent à faire illusion, alors qu'ils s'illusionnent eux-mêmes (p. 52).

d) Les *Pentagon Papers*, 1971

[Voir le film de Spielberg, 2017, avec Meryl Streep et Tom Hanks (// l'Amérique trumpiste)]

Il s'agit d'un document intitulé « *United States-Vietnam Relations, 1945-1967 : A study Prepared by the Department of Defense* » (« Relations entre les Etats-Unis et le Vietnam, 1945-1967: une étude préparée par le département de la Défense»). Concrètement, il s'agit de 47 volumes (7000 pages) de rapport secret-défense concernant l'implication politique et militaire des Etats-Unis dans la guerre du Vietnam de 1955 à 1971. Ce document est rédigé par 36 officiers militaires et par des experts politiques civils. Ce rapport est également appelé rapport « Mac Namara » car il a été réalisé à la demande du militaire Mac Namara, qui était secrétaire à la Défense en 1967 (les bâtiments du ministère de la Défense sont en forme de pentagone). Les *Pentagon Papers* consignent la planification et la prise des décisions par le gouvernement des USA.

Or en février 1971, un lanceur d'alerte, Daniel Ellsberg, ancien conseiller de l'armée américaine ainsi que son ami Anthony Russo envoient 43 des 47 volumes au journaliste américain Neil Sheeran (qui a publié une série d'articles au sein du *New York Times* dès le 13 juin 1971. Le journaliste Neil Sheeran publie 5% des 7000 pages confiées par Ellsberg. La justice interdit quelque temps la publication d'articles sur le sujet, et c'est le *Washington Post*, un journal de bien moindre ampleur, qui prend le relais, pesant sur la décision finale de la justice d'autoriser la publication d'articles sur ce sujet. le président Nixon a tenté de discréditer Ellsberg mais que le procès entre le gouvernement fédéral et *The New York Times* en juin a conclu à une liberté de la presse (4^e pouvoir, MP, p. 66) et à l'absence de limite pour diffuser ce type de documents.

Quelques révélations tout de même : il existait des solutions par la paix et la diplomatie, souhaitées par la Chine. Arendt relève le "menu fait" qu'Hô Chi Minh a écrit en 1945 et 1946 plusieurs lettres à Truman où il demandait que les États-Unis soutiennent le pb de l'indépendance des Annamites comme dans le cas des Philippines (colonie des US jusqu'en 46), tout comme il avait écrit aussi à d'autres pays alors pas en mesure d'assurer la protection sollicitée ➤ il existait donc des chances très sérieuses pour les États-Unis de mener une politique à résonances impérialistes à l'échelle mondiale qui seraient passées plutôt par la paix (MP, p. 44). + dès janvier 45 Mao Tsé Toung et Chou En-Lai (qui dirigeront la RPChine en 49) demandaient à Roosevelt des relations diplomatiques Chine-Etats-Unis pour éviter que la Chine ne dépende totalement de l'Union soviétique (MP, p. 45).

Ainsi à la "confusion" et au "mensonge" s'ajoute "une ignorance réellement effarante et de bonne foi de tout l'arrière-

plan historique du problème", not. le "différend, vieux de dix ans, entre Moscou et Pékin" + compétence militaire et grande culture annamite (le "fait que depuis deux mille ans les Vietnamiens n'avaient pas cessé de combattre des envahisseurs étrangers") même s'il est vrai que ce n'est pas un territoire de grande "importance stratégique" (MP, p. 48)

Le sous-titre de l'essai « Du mensonge en politique » est "Réflexions sur les documents du Pentagone". Mais Arendt relativise la nouveauté de ces révélations, qui sont plutôt des confirmations de ce qui se disait ou se pensait. tels que les bombardements secrets sur le Laos, les raids sur le littoral du Vietnam, les opérations militaires des Marines avant l'entrée officielle en guerre malgré les déclarations de Lyndon Johnson de ne pas aller vers un conflit.

Arendt dresse le constat suivant : les politiques n'ont pas tenu compte des avis des experts sur le terrain. Elle s'interroge sur écart flagrant entre les rapports des services des renseignements et les décisions gouvernementales, ainsi que sur l'éviction complète du Congrès lors des prises de décision. Il y a eu mensonge pour décider et communiquer, en interne et non seulement à l'intention de l'extérieur.

e) La fin de la guerre

Mais la guerre continue pendant encore 3 ans jusqu'à la prise de Saïgon par le Nord Vietnam le 30 avril 1975. C'est la 1^{ère} défaite militaire de l'histoire des Etats-Unis. Plus de 3,5 millions de jeunes américains sont envoyés au front de 1965 à 1972 dans des conditions si terribles que le traumatisme reste profond. Les pertes humaines américaines sont de 58000 morts contre 3,8 millions de civils vietnamiens.

N.B. Plus de 400 films américains ont été inspirés par la guerre du Vietnam. Beaucoup ont fait date : *Apocalypse Now* (Coppola, 1979), *Platoon* (Olivier Stone, 1986), *Full Metal Jacket* (Kubrick, 1987), *Good morning Vietnam* (Levinson, 1987), *Voyage au bout de l'enfer* (Cimino, 1978), *Rambo* (série de films des années 1980)...

À retenir : l'affaire des *Pentagon Papers* au cœur de l'article de Arendt « Du mensonge en politique » apporte des confirmations majeures qui discréditent toute la classe politique américaine. Elle montre que les décideurs n'ont pas tenu compte de l'avis sur le terrain des militaires. Pour certains, comme elle le rappelle « il s'agit là d'une occasion unique de comprendre les processus où s'empêtrèrent les décisions gouvernementales ; mais la plupart se retrouvent d'accord pour penser que le problème fondamental posé par ces documents est celui de la tromperie » (MP, p. 11)

Arendt montre que l'enjeu idéologique d'endiguement du communisme prend le pas sur toute autre considération politique et militaire. Elle analyse donc la capacité d'une idée (contenir le communisme) à s'imposer sur la réalité des faits (les Etats-Unis n'étaient en rien menacés). Elle y voit la révélation d'une ligne de conduite : c'est que toutes les décisions prises dans le cadre de ce conflit avaient pour fin le maintien de la réputation ("la formation même de cette image", pour "sauver la face") des États-Unis, et non "la puissance" ou "le profit" (MP, p. 30). À ses yeux, les documents montrent que la politique suivie a été une politique d'image : il ne s'agissait pas, en poursuivant la guerre, d'éviter la défaite, mais d'éviter

l'humiliation que signifierait celle-ci. Elle montre que le mensonge à l'œuvre durant la guerre du Vietnam a été la création d'une image.

=> Elle met donc en évidence un écart entre le fondement sur lequel une politique devrait être menée, en droit (les faits, la réalité) et celui sur lequel elle le fut, en fait (des « prémisses imaginaires », "la volonté d'imposer une certaine image et de combattre des conspirations imaginaires" (MP, p.44). Un "modèle mythique", celui de l'enlèvement, a remplacé "les réalités, historiques, politiques et géographiques" (MP, 49). Il n'y a pas eu de stratégie de grande envergure visant à la conquête du monde, ni le désir

de gains territoriaux, ni un souci de sécurité nationale, mais en pratique le gaspillage de ressources d'un pays florissant, pourtant supérieur en puissance de feu "à 1000 contre 1" (MP, p. 50), sans amélioration des problèmes intérieurs des États-Unis -> démontre "l'impuissance de la force des grands", en une reprise "du triomphe de David sur Goliath" (MP, p. 51). Les objectifs "étaient presque exclusivement d'ordre psychologique" (MP, p. 54)

3) Le cheminement de nos essais

On l'a dit, ces essais ne présentent pas des « conclusions » mais offrent tout le cheminement de pensée parcouru par l'auteur, tout le dialogue qu'elle a eu avec elle-même pour arriver à des propositions d'analyses et de définitions. Dans le domaine du politique, où nous sommes confrontés à une pluralité d'opinions, la pensée est en effet, pour la philosophe, nécessairement discursive, représentative (tenant compte des différents points de vue) et se distingue donc d'une vérité absolue. La part de la nuance et l'évolution des idées y tiennent donc une place importante.

a) Structure de «Vérité et politique»

Arendt subit des mensonges suite à la publication *d'Eichmann à Jérusalem*. Son essai intitulé «Vérité et politique» interroge en 5 mouvements la légitimité de la vérité et la place du mensonge dans l'histoire des idées.

I/ Le conflit entre vérité et politique (p. 289 à 295)

- 1) les raisons de la tension entre vérité et politique
- 2) la vérité minimisée voire menacée par la politique
- 3) vérité de raison et vérité de fait

II/ Le tout premier conflit entre vérité et politique (p.295-305)

- 1) la tension entre mode de vie du philosophe et mode de vie du citoyen
- 2) la vérité rationnelle contre le règne de l'opinion
- 3) le changement du critère de la vérité au XVIII^e siècle et la fin du conflit entre vérité et opinion
- 4) Apparition d'un nouveau conflit : le monde politique contre la vérité de fait

III/ Pourquoi la vérité de fait a du mal à s'imposer en politique? (p.305-317)

- 1) l'hétérogénéité entre le domaine de la vérité et le domaine politique
- 2) A cause du mode d'assertion coercitif de la vérité (vérité de fait et de raison)
- 3) A cause du caractère contingent de la vérité de fait
- 4) Comment faire accepter la vérité si elle ne se fait pas accepter d'elle-même?

IV/ Comment le monde politique s'attaque-t-il à la vérité de fait? (p.317-330)

- 1) le contraire de la vérité de fait n'est pas l'erreur ni l'opinion, mais le mensonge délibéré
- 2) la force de séduction du mensonge
- 3) le mensonge politique relayé par les médias tente de se substituer au réel
- 4) cette substitution du mensonge au réel entraîne une disparition des frontières entre vérité et mensonge
- 5) cependant le mensonge généralisé ne peut se substituer totalement au réel

V/ Les remparts contre le mensonge (p. 330 -336)

- 1) les limites du mensonge de masse
- 2) la force et la fragilité des «diseurs de vérité»

b) Structure de «Du mensonge en politique»

A. Lachaume

I/ Introduction - Le mensonge en politique (p. 11-25)

- 1) Place du mensonge en politique (p. 11-13) : une légitimité avérée
- 2) Les conditions de possibilité du mensonge : une capacité active qui déforme le réel tout comme notre action, contingente, le transforme (p.13-16)
- 3) Mais la réalité rattrape généralement le menteur (p. 16-17)
- 4) Or apparition de 2 nouvelles formes de menteurs, 2 avatars récents de « l'art de mentir » (p.17-25) :
 - les responsables de relations publiques ont pour modèle la publicité et traitent la vérité comme une opinion (p.17-19)
 - les « spécialistes de la résolution des problèmes » qui lisent les faits à la grille d'une théorie faisant perdre au réel sa contingence (p. 19-25)

II/ But du mensonge d'État pendant la guerre du Vietnam : former et conserver une « certaine image » des États-Unis (p. 25-38)

- 1) Une « politique du mensonge » ayant pour but de sauver une image de nation toute-puissante au mépris des faits (p. 25-33)
- 2) Et pourtant une véracité des services de renseignements jouissant d'une indépendance relative, les *Pentagon Papers* révélant surtout cette coupure entre décideurs et réalité pourtant connue (p. 34-38)

III / Les moyens du mensonge d'État et ses origines (p. 38-49)

- 1) Exemples précis de la coupure entre réalité et décisions (p. 38-41)
- 2) Ceci alors que les États-Unis auraient eu les moyens d'une politique impérialiste pacifique (p. 42-45)
- 3) Les origines possibles de ces mensonges :
 - Le danger du secret : rendre secrets des documents qui n'aurait pas dû l'être a brouillé la distinction entre mensonge et vérité (p. 46-48)
 - L'ignorance effarante et de bonne foi de toutes les réalités (historique, géographique et politique) par les responsables (p. 48-49)

IV/ Les mécanismes paradoxaux de la tromperie (p. 49-63)

- 1) la question centrale : « Comment ont-ils pu ? subsiste une fois toutes les fausses explications écartées (enlèvement, impérialisme, « tragédie antique », « coup de poignard dans le dos ») et au vu des piètres résultats : triomphe de David sur Goliath (p. 49-51)
- 2) Le rôle de l'autosuggestion : paradoxalement, les menteurs ont cru à leurs mensonges et ont cru qu'on les croirait (p. 51-54)
- 3) Deux facteurs aggravant expliquant que cela ait duré si longtemps (p. 51-54)
 - leur perte de contact avec le monde réel
 - le caractère presque exclusivement psychologique des objectifs poursuivis
- 4) L'élaboration du "mythe périlleux de l'omnipotence" (p. 54-58) :
 - seule prise en compte du calcul rationnel, mathématique, statistique, décisions digne d'un ordinateur sans analyse des risques et conséquences réels : il aurait fallu apprécier, juger (p. 54-56)
 - "combinaison suicidaire" de deux arrogances : « arrogance du pouvoir » et « arrogance de l'esprit » (p. 57)
- 5) Le règne généralisé de la négation de la réalité (p. 58-62)
 - déjà présent chez les idéologues de la guerre froide (p. 58) + - habitude des anciens dirigeants de raisonner avec des parallèles historiques (conciliation = Munich, Diem "Churchill de l'Asie", usage par l'opposition de gauche de l'étiquette de "génocide", alors manifestement non fondé) (p. 59) + les spécialistes de la solution des problèmes suivent le mouvement (p. 60)
 - confusion : simples hypothèses considérées comme des faits (ex : Hô Chi Minh et l'industrialisation), s'oppose à la rigueur des méthodes de la théorie des jeux et de l'analyse des systèmes p. 61-62
- 6) Conclusion partielle : réponse à « Comment ont-ils pu ? » : les objectifs mêmes de l'engagement ignoraient le réel. (p. 62-63)

V/ Propos conclusif : les enseignements des *Pentagon Papers* (quelques sujets d'espoir) (p. 63-68)

Ce sont des décisionnaires qui ont commandé le rapport et des rédacteurs qui l'ont diffusé : retour de vertu possible seulement dans un pays libre. Le 4e pouvoir a rempli sa mission car les secrets étaient connus. Toute future politique impérialiste américaine semble délégitimée. Le régime démocratique n'a pas été détruit malgré ces mensonges d'Etat.